

2018

## Histoire picturale de Laurent-Désiré Kabila (1997-2001)

Donatien DIBWE Dia Mwembu  
*Université de Lubumbashi*, donatiendibwe@gmail.com

Follow this and additional works at: <https://docs.lib.purdue.edu/artlas>



Part of the [Contemporary Art Commons](#), [Other History of Art, Architecture, and Archaeology Commons](#), and the [Theory and Criticism Commons](#)

---

### Recommended Citation

DIBWE Dia Mwembu, Donatien. "Histoire picturale de Laurent-Désiré Kabila (1997-2001)." *Artl@s Bulletin* 7, no. 1 (2018): Article 6.

This document has been made available through Purdue e-Pubs, a service of the Purdue University Libraries. Please contact [epubs@purdue.edu](mailto:epubs@purdue.edu) for additional information.

This is an Open Access journal. This means that it uses a funding model that does not charge readers or their institutions for access. Readers may freely read, download, copy, distribute, print, search, or link to the full texts of articles. This journal is covered under the [CC-BY-NC-SA license](#).

# Histoire picturale de Laurent-Désiré Kabila (1997-2001)

Donatien DIBWE dia Mwembu\*

*Université de Lubumbashi*

## Abstract

This article considers the story of the late Laurent-Désiré Kabila, President of the Democratic Republic of Congo, as told by the popular painters of the city of Lubumbashi. It shows how popular painting contributes to the knowledge of LD Kabila's reign, by serving as a support for oral history. Indeed, the commentaries of the paintings made by their authors or by critics unveil a chapter of history. Placed next to each other according to their theme and chronological order, popular paintings depict the highlights of the history of a given region in a specific area such as politics, economy, culture, etc.

## Résumé

Cet article considère l'histoire de feu Laurent-Désiré Kabila, président de la République démocratique du Congo, telle qu'elle est racontée par les peintres populaires de la ville de Lubumbashi. Il montre ainsi comment la peinture populaire contribue à la connaissance du règne de LD Kabila, en servant de support à l'histoire orale. En effet, les commentaires des tableaux faits par leurs auteurs ou par les observateurs révèlent un pan de l'histoire. Placés les uns à côté des autres selon leur thématique et par ordre chronologique, les tableaux de peinture populaire tracent picturalement les faits marquants de l'histoire d'une région donnée dans un domaine spécifique comme la politique, l'économie, la culture, etc.

*\* Donatien DIBWE dia Mwembu a un Ph.D. en Histoire de l'Université Laval (Canada). Il est actuellement professeur d'histoire à l'Université de Lubumbashi (RDC). Il s'occupe de l'histoire sociale urbaine et anime, avec Bogumil Jewsiewicki, le projet « Mémoires de Lubumbashi ». Son dernier ouvrage porte sur la violence parmi les jeunes.*

## Introduction

La peinture populaire, à l'instar de la musique ou du théâtre populaire, exprime les sentiments, les aspirations, les craintes, les attitudes de la population, bref la mémoire collective de la population à un moment donné de son histoire. Les artistes peintres populaires se comportent en représentants de la communauté dont ils traduisent la vision. Dans ce contexte, ils traitent de plusieurs thèmes du vécu quotidien : la situation sociale, culturelle, économique, politique. Chaque thème constitue en soi une matière première pour les chercheurs scientifiques, un support de l'histoire. Les commentaires qui accompagnent une peinture populaire sont des témoignages oraux qui rendent les faits historiques plus intelligibles et enrichissent l'histoire. Ces commentaires sont aussi une autre interprétation des faits historiques par des acteurs non scientifiques, des historiens populaires.

Le recours aux sources orales et/ou picturales fait de l'historien le co-récreateur du passé, puisqu'il lui permet d'associer à la reconstitution du passé les artistes peintres et d'autres partenaires, eux-mêmes, détenteurs du patrimoine culturel du passé ou témoins oculaires ou auriculaires de leur passé. Comme le note J. Ki-Zerbo : "Chaque vieillard qui meurt emporte dans sa tombe un trésor irremplaçable d'un enseignement particulier, à la fois matériel, psychologique et spirituel fondé sur le sentiment de l'unité de la vie et dont la source se perd dans la nuit de temps"<sup>1</sup>.

L'artiste peintre populaire, qui reproduit sur tableau un événement économique, social, culturel ou politique, le fait soit parce que ce fait a profondément marqué sa mémoire ou la mémoire collective, soit à la demande des chercheurs scientifiques, des acteurs politiques, économiques ou culturels ou des touristes de passage dans la région. Parfois aussi les artistes peintres imitent les photos ou les portraits qu'ils découvrent dans des ouvrages.

Je voudrais, dans ces pages, faire l'histoire picturale de feu Laurent-Désiré Kabila, président de la République démocratique du Congo, c'est-à-dire un pan de l'histoire telle que racontée par les peintres populaires de la ville de Lubumbashi. Je voudrais montrer comment la peinture populaire contribue à la connaissance de la période de règne de LD Kabila, en servant de support à l'histoire orale. En effet, les commentaires des tableaux faits par leurs auteurs ou par les observateurs révèlent un pan de l'histoire. Placés les uns à côté des autres selon leurs thématique et ordre chronologique, les tableaux de peinture populaire tracent picturalement les faits marquants de l'histoire d'une région donnée dans un domaine spécifique comme la politique, l'économie, la culture, etc.

## 1. Peinture populaire comme support de l'histoire orale

A ma connaissance, un tableau de peinture populaire est un cliché ou, mieux, une photographie de la société à un moment donné de son histoire. L'utilisation des tableaux de peinture populaire peut déboucher, par exemple, sur la rédaction de l'histoire picturale d'une population ou communauté dans un domaine particulier au cours d'une période donnée. Certains peintres populaires se sont vu affubler l'étiquette de peintre populaire historien pour s'être beaucoup intéressés aux faits historiques du pays. C'est dans ce contexte que Crawford Young, émerveillé par la quantité et la qualité des œuvres picturales de Tshibumba Kanda Matulu qui abordent le thème historique dans les milieux urbains du Katanga le qualifie d'historien populaire parce que :

... plus ou moins 60%<sup>2</sup> de son œuvre picturale offre l'évolution de la situation sociale et politique de la République démocratique du Congo en général et de la province du Katanga en particulier, depuis la période précoloniale jusqu'à l'époque de Mobutu. La lecture de sa production picturale historique montre qu'il a un faible pour l'histoire politique et est

<sup>1</sup> Joseph Ki-Zerbo, « Tradition vivante » in *Jeune Afrique*, Stock, II (1980), 199.

<sup>2</sup> T.K Biaya, « Et si la perspective de Tshibumba était courbe ? », in *Art pictural zaïrois*, dir. Bogumil Jewsiewicki (Québec : Septentrion, 1992), 156.

marqué par les drames politiques, que Crawford Young appelle 'history as tragedy'<sup>3</sup>.

Lorsque je passe en revue différents tableaux de peinture populaire, les artistes peintres traitent des faits historiques marquants depuis la période précoloniale jusqu'à nos jours. C'est, entre autres, le cas de la traite des esclaves par les Arabes et leurs associés (Ngongo Lutete, Lumpungu, Chiwaya, etc.), l'institution de la peine du fouet, les recrutements des travailleurs à destination des centres miniers, les leaders politiques, l'indépendance de la RDC, les sécessions katangaise et sud-kasaïenne, la guerre entre les soldats de l'ONU et les gendarmes katangais, l'arrestation et l'assassinat de Patrice Lumumba et de ses deux collaborateurs M'Polo et Okito au Katanga, les différentes rebellions au Congo, etc.

## 2. L'avènement de Laurent-Désiré Kabila (1997-2001)

La période de Mobutu a connu une dégradation considérable dans tous les domaines de la vie et un développement des antivaleurs. Une Association des Moralistes Zaïrois, créée vers la fin des années 1970 pour lutter contre les antivaleurs au Congo-Zaïre, avait organisé des rencontres relatives aux problèmes éthiques observés au sein de la société congolaise. En 1985, lors de la deuxième rencontre autour du thème « Crise morale et vie économique au Zaïre », Badika Wane, pour montrer le degré de dégradation de l'éthique au Zaïre et comment le Zaïrois est dominé par le mal, notait :

Les questions suivantes n'ont plus de sens d'être posées ou en tout cas il faut les poser autrement : en effet, ne nous demandons plus « Qui observe la morale ? » ou « Qui n'observe plus la morale ? » mais « Qui observe encore la morale de façon conséquente ? ». Ne nous demandons plus « Qui est moraliste ? », mais demandons-nous « Qui est encore moraliste ? » ou en tout cas « Qui est encore

moraliste conséquent ? » Ne nous posons plus les questions « Qui est honnête ? » ou « Qui n'est plus honnête ? », mais posons-nous la question « Qui est encore honnête ? » [...] Enfin, qui pourrait lever son petit doigt pour dire qu'il n'est pas encore touché, sali, partiellement ou totalement par la crise ? Les exceptions sont à chercher avec des torches<sup>4</sup>.

Le président Mobutu lui-même avait dénoncé les dix fléaux qui rongeaient la population zaïroise de l'époque, la Conférence Nationale Souveraine a fait allusion au mal zaïrois, l'Eglise catholique, à travers les lettres pastorales et les messages épiscopaux, n'a jamais cessé de dénoncer les antivaleurs<sup>5</sup>.

Le régime de Mobutu fut marqué aussi par l'instabilité politique (guerres de 80 jours et de six jours (1977 et 1978), guerres de Moba I et Moba II (1984), guerres de libération I (1996-1997) et par une crise économique profonde inaugurée au début des années 1970 par la politique improductive de zaïrianisation inaugurée en novembre 1973. A Lubumbashi, chef-lieu de la province cuprifère du Katanga, plusieurs facteurs ont aggravé cette crise à partir des années 1990 : l'effondrement en septembre 1989 de la mine de Kamoto qui, à elle seule, fournissait le tiers de la production totale du cuivre de la Gécamines et le pillage systématique du tissu économique en 1991-1992, la mégestion, le manque d'investissements frais, la vétusté de l'outil de production.

A ces facteurs se sont ajoutés d'autres non moins importants : le conflit interethnique qui a opposé les originaires de la province du Katanga aux ressortissants des deux provinces du Kasai occidental et oriental qui a abouti à l'exclusion des centaines des milliers d'immigrants kasaïens, les incidents sanglants qui ont lieu sur le campus universitaire de Lubumbashi en mai 1990. Tous ces facteurs ont engendré la détérioration des conditions de vie des Congolais (Zaïrois à l'époque). La population ainsi paupérisée a fini par perdre

<sup>3</sup> Crawford Young, « Painting the Burden of the Past : History as Tragedy », in *Art pictural zaïrois*, dir. Bogumil Jewsiewicki ( Québec : Septentrion, 1992), 117-138.

<sup>4</sup> Badika Wane, « La dialectique entre l'éthique et l'économique. Analyse et critique de la « Coopération » comme technique de survie au Zaïre » in *Crise morale et vie économique au Zaïre, Actes de la deuxième rencontre des Moralistes Zaïrois* (Kinshasa : Association des Moralistes Zaïrois, 1986), 36.

<sup>5</sup> A titre d'exemple, il faut rappeler ici la lettre pastorale de feu Mgr Eugène Kabanga « Sans honte ni regret » (début des années 1990) ou « Je suis un homme » (1976-1977) et la grouille entre le président Mobutu et le cardinal Malula au début des années 1970 et qui s'est terminée par l'exil de ce dernier en Europe.

toute confiance au régime de Mobutu et par souhaiter l'avènement d'un autre « libérateur ».



Figure 1. Banza, *Mzee akasilika, Mobutu aka toroka kwa araka* (*Mzee se fâche, Mobutu s'enfuit.*), 1999. Collection Musée Royal de l'Afrique Centrale – Tous droits réservés.

L'avènement de l'Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo, AFDL en sigle, a mis un terme au régime de Mobutu. L'artiste peintre Banza Nk. reproduit sur toile la fuite de ce dernier poursuivi par LD Kabila. Le tableau montre une série de faits : Kabila avec son totem, le lion, et, devant lui, en fuite, Mobutu précédé par son léopard. La canne qui tombe des mains de Mobutu symbolise la perte du pouvoir. Les *Kadogo*<sup>6</sup> de Mzee LD Kabila sont en train de mettre en déroute un bataillon de la Division Spéciale Présidentielle (DSP)<sup>7</sup>. La bravoure de ces *Kadogo* a arraché l'admiration des populations jeunes et adultes de Lubumbashi comme le note Boniface Kizobo O'Bweng :

À leur vue, toute personne sensée ne doit que se poser une mine de questions après un étonnement mêlé à l'admiration. Comment les forces armées dictatoriales suréquipées ont pu être vaincues par

ces gamins en armes dont l'âge dépassait à peine vingt ans ?<sup>8</sup>

Et Michel Lwamba Bilonda de renchérir : « L'émotion fut grande de constater qu'il y avait beaucoup d'enfants parmi les militaires de l'AFDL. Nous avons donc été libérés par des enfants !<sup>9</sup> ». L'avènement de Laurent-Désiré Kabila non seulement symbolisait le retour de l'Etat de droit, mais aussi il a suscité des espoirs. Dans ce contexte, l'artiste-peintre A.B.C. Banza montre Lumumba en train d'insuffler sur Kabila. « Son esprit incarné dans Mze Libérateur » (sic). Le souhait du peintre est de voir Laurent-Désiré Kabila poursuivre l'œuvre de Lumumba. Un regard rétrospectif facilite la compréhension du souhait du peintre.



Figure 2. Jino-Kas, *Je serai un autre Lumumba. Qui se ressemble s'assemble (sic)*, s.d., Lubumbashi. Collection Musée Royal de l'Afrique Centrale – Tous droits réservés.

Lors de son discours du 30 juin devenu célèbre et pour lequel il signa son arrêt de mort, Patrice Lumumba a décrit la période coloniale comme une période caractérisée par des frustrations, des humiliations, des intimidations, l'injustice sociale, le manque de liberté, etc. Si ce discours a été

<sup>6</sup> Le terme *kadogo* signifie « petit » « très petit ». Il est le diminutif de « petit ». Dans le cas d'espèce, il s'applique aux enfants-soldats, ces gamins en armes, comme le dit plus loin dans le texte Boniface Kizobo O'Bweng-O'Kwess.

<sup>7</sup> D'autres peintres populaires ont peint des tableaux sur l'avènement de L.D. Kabila. Kamy, dans un tableau (1997) intitulé « Tumepata uhuru. Vive la libération » (Nous avons obtenu la liberté. Vive la libération), montre les Kadogo en train de maîtriser les soldats de la DSP tandis que la population agite les drapelets blancs, signe de la paix. Une année plus tard (1998), l'artiste peintre ABC Banza, dans son tableau intitulé « OK. Mume kombolewa » (OK. Vous êtes libérés), a peint L.D. Kabila transporté sur un tipoy et acclamé par la population qui scandait : « Uhuru, Mzee, Vive AFDL » (Liberté, Mzee, Vive l'AFDL). Le troisième peintre, Nkulu, se rappelle, dans son tableau intitulé « LSHI ime anguka kwa Kadogo » (Lubumbashi est tombée devant les Kadogo), la chute de la ville de Lubumbashi le 09 avril 1997, après la bataille de Kilimasimba,

chaîne de montagnes située à mi-chemin entre le centre minier de Kipushi et la ville de Lubumbashi. L'auteur montre justement ce conflit entre les Kadogo et un bataillon de la DSP.

<sup>8</sup> Boniface Kizobo O'Bweng-O'Kwess, « De la bataille de Kilima Simba à la chute de la ville de Lubumbashi : chronique, paradigme et leçon d'une libération » in *Récits de libération d'une ville. Lubumbashi, République démocratique du Congo. Histoire immédiate*, dir. D. Dibwe dia Mwembu, James J. Hoover et B. Jewsiewicki (Paris : L'Harmattan, 1999), 155.

<sup>9</sup> Michel Lwamba Bilonda, « Le vécu de la libération de la ville de Lubumbashi du 7 avril au 17 mai 1997 », in *Récits de libération d'une ville. Lubumbashi, République démocratique du Congo. Histoire immédiate*, dir. D. Dibwe dia Mwembu, James J. Hoover et B. Jewsiewicki (Paris : L'Harmattan, 1999), 85.



applaudi frénétiquement, si la population congolaise a dansé au rythme de « Indépendance cha-cha-cha », c'est un signe que la colonisation lui rappelait une période de domination, du joug dont elle voulait se débarrasser à jamais. Le discours de Lumumba fut aussi un discours programme :

Ensemble, mes frères, mes sœurs, nous allons commencer une nouvelle lutte, une lutte sublime qui va mener notre pays à la paix, à la prospérité et à la grandeur. Nous allons établir ensemble la justice sociale et assurer que chacun reçoive la juste rémunération de son travail. Nous allons montrer au monde ce que peut faire l'homme noir quand il travaille dans la liberté, et nous allons faire du Congo le centre de rayonnement de l'Afrique tout entière...

Patrice Emery Lumumba rêvait d'un pays très grand, prospère, qui aurait un ascendant sur l'Afrique en général et sur l'Afrique centrale en particulier. Son projet devait être matérialisé par LD Kabila. Telle peut être l'interprétation du tableau de Banza.

De son côté, l'artiste peintre Jino-Kas reprend sur un tableau les deux personnalités Kabila et Lumumba et met, comme titre de l'œuvre la phrase de Kabila « Je serai un autre Lumumba » prononcée devant sa mère par Laurent-Désiré Kabila pendant sa jeunesse. Mais, l'artiste peintre, à l'instar de la population congolaise, se la remémore et souhaiterait voir le lumumbiste LD Kabila réaliser sa promesse en assurant la continuation de la politique et de la pensée de Lumumba.

Le retour au pouvoir des Lumumbistes signifiait aussi la résurgence de la mémoire de Lumumba. Sur la même toile, en couleur rouge, l'artiste peintre Jino-Kas ajoute cette phrase : « Qui se ressemble s'assemble » (sic). Mais, hélas ! Son règne de courte durée ne lui a pas permis de réaliser ses projets qui auraient montré son attachement au lumumbisme.



Figure 3. Burozi, *Vive le libérateur L.D. Kabila*, 1997. Collection Musée Royal de l'Afrique Centrale – Tous droits réservés.

Durant les premiers mois de l'avènement de L. D. Kabila, on sembla vivre une véritable période de renaissance. En effet, on assista, sur le plan financier, à la dédollarisation de l'économie, au retour du système bancaire, à la fin du cambisme, à l'arrêt de la planche à billet et de la fraude fiscale. Sur le plan économique, on assista à la fin de la somalisation<sup>10</sup>, donc au retour de l'abondance. La stabilité des prix et la libre circulation des personnes et de leurs biens ont figuré aussi parmi les caractéristiques de cette période<sup>11</sup>. Tout ceci eut un impact positif sur le vécu quotidien de la plupart des ménages de Lubumbashi dans la mesure où ils pouvaient satisfaire le gros de leurs besoins<sup>12</sup>. Ce changement n'a pas empêché la population d'exprimer son attachement au nouveau régime à travers l'organisation des marches de soutien en faveur de leur « libérateur » LD Kabila, comme nous l'illustre le tableau ci-dessus peint par Burozi. Le président Laurent Désiré Kabila présente un programme de développement triennal, mais il n'a pas pu le réaliser pour des raisons évidentes.

<sup>10</sup> Le terme « somalisation » vient de « Somalie », pays dont les habitants, victimes de la disette et de la famine, étaient devenus très maigres. Après la longue période de vaches maigres qui commença au début des années 1990, les Congolais avaient acquis une carrure semblable à celle des Somaliens, d'où le néologisme de « somalisation ».

<sup>11</sup> Alexandre Nawej Kataj, « La libération de la ville de Lubumbashi et la situation économique », in *Récits de libération d'une ville. Lubumbashi, République démocratique*

du Congo. *Histoire immédiate*, dir. D. Dibwe dia Mwembu, James J. Hoover et B. Jewsiewicki (Paris : L'Harmattan, 1999), 167-180.

<sup>12</sup> Pierre Petit, dir., *La situation des ménages dans une économie de précarité*. Rapport des recherches effectuées durant la première session des travaux de l'Observatoire du Changement Urbain (Lubumbashi : Université de Lubumbashi, janvier 2001).



Figure 4. Burozi, *Le « Kadogo » fouette le Congolais*, 1999, Lubumbashi. Collection Musée Royal de l'Afrique Centrale – Tous droits réservés.

Mais un an après la libération du pays, ce qui apparaissait comme une renaissance devint un leurre, une lueur d'espoir chimérique. Plusieurs facteurs justifient cette situation. Il y a lieu de citer notamment le maintien de l'embargo sur le pays depuis les incidents sanglants sur le campus universitaire de Lubumbashi (mai 1990) et aussi parce que la communauté internationale reprochait à LD Kabila un certain nombre de faits comme, par exemple, le génocide par les troupes de l'AFDL des Hutu rwandais réfugiés en RD Congo, l'absence de la démocratisation des institutions du pays, la politique d'exclusion et la culture du clanisme, etc. Cette mise en quarantaine du pays et bien d'autres facteurs ont eu des conséquences fâcheuses sur le plan économique, à savoir, le manque des capitaux frais pour le renouvellement de l'équipement des entreprises minières comme la Gécamines et, partant le redressement de leur économie. Enfin, il faut noter la nouvelle guerre de « libération » déclarée à la RD Congo par ses trois voisins de l'Est. Nous y reviendrons.

Le régime de Kabila lui-même appelle de nombreuses remarques. On peut légitimement lui reprocher beaucoup d'autres choses. Mais il est important d'épingler l'instauration des peines corporelles comme la peine de fouet. L'artiste peintre Burozi met l'accent sur la réinstauration de la peine de fouet redevenue publique alors qu'elle était, sous le régime Mobutu, appliquée dans les

prisons et surtout dans les cachots de la police secrète ou de la police politique. Cette peine avait pour objectifs, entre autres de « discipliner » les délinquants, c'est-à-dire les voleurs, les ivrognes, ceux qui battaient leurs femmes, ceux qui mangeaient en marchant sur la route, les chauffeurs qui dépassaient le nombre de passagers ou les passagers en surnombre qui restaient debout dans le véhicule, etc. Les victimes subissaient la peine de fouet sur la place publique : le marché, la route, etc., devant les gens attroupés pour la circonstance. Mais cette peine, sanctionnée par les *Kadogo*, était « rwandaise, tutsi » par la façon, la manière même dont ils l'appliquaient. En effet, les coups de fouet, dont le nombre dépendait de l'humeur de celui qui donnait l'ordre, n'étaient plus infligés sur les fesses nues, mais sur le ventre nu. Là, la sanction était devenue choquante non pas seulement parce qu'humiliante, mais aussi et surtout parce qu'elle était appliquée aux femmes !



Figure 5. Ange Kumbi, *Le nationaliste Kabila, libérateur du Congo*, 2000. Collection Musée Royal de l'Afrique Centrale – Tous droits réservés.

### 3. L'agression de la RDC par ses voisins de l'Est (2 août 1998-2001)

Le 2 août 1998, une "rébellion" éclata dans l'Est de la RDC et, curieusement, coïncida avec la décision du président Kabila de voir les militaires rwandais

et ougandais rentrer dans leurs pays respectifs. Il s'agissait des Banyamulenge qui ne se sentaient pas en sécurité avec le départ des militaires rwandais et ougandais. Aux rebelles banyamulenge sont venues se joindre les troupes rwandaises, ougandaises et burundaises. L'Est du Congo fut ainsi envahi par ces trois pays qui prétendaient officiellement sécuriser leurs frontières avec la RDC. En effet, c'est à partir du Congo que les rebelles ougandais, rwandais et burundais déstabilisaient les trois pays précités. Mais l'on croit savoir que le but inavoué de cette agression était, entre autres, de se débarrasser de LD Kabila devenu un obstacle à leur objectif de neutraliser définitivement les Interhamwe, les Forces Armées Rwandaises (FAR), les rebelles ougandais et burundais. Bref, L.D. Kabila n'était plus « malléable » comme le souhaitaient les Rwandais et les Ougandais.

Le président LD Kabila, qui mène une résistance farouche à cette invasion, déclare porter le conflit jusque-là d'où il est venu. « La guerre sera longue et populaire et retournera d'où elle était venue. » Pour ce faire, il crut bon d'impliquer la population civile à laquelle il distribua des armes à feu et créa ainsi les Forces d'Autodéfense Populaire, FAP en sigles. L'artiste peintre Ange Kumbi exprime, à travers le tableau ci-dessous, la détermination du président LD Kabila d'écraser les Rwandais comme un serpent.



Figure 6. Tshiyaz, *Rwandais, voyoux (sic), nous voulons Kabila*, 1999. Collection Musée Royal de l'Afrique Centrale – Tous droits réservés.

« Tokonyata ba Rwandais lokola nyoka » (littéralement, nous écraserons les Rwandais comme un serpent) est la phrase que traduit le geste de LD Kabila écrasant un serpent que son lion s'apprête à dépecer.

Dans le tableau ci-dessus, l'artiste peintre Tshiyaz a voulu exprimer les sentiments de la population congolaise face aux voisins agresseurs de la RDC en général et au gouvernement rwandais en particulier considéré comme l'agresseur principal. La population dénonçait les manœuvres des agresseurs dont l'objectif était de destituer LD Kabila de son poste de président de la République démocratique du Congo : « Nous voulons Kabila et non les Rwandais » ; « Le Congo aux Congolais », « Vive L.D. Kabila », pouvons-nous lire sur le tableau.



Figure 7. Bwalya, *Cortège présidentiel*, 2001. Collection Musée Royal de l'Afrique Centrale – Tous droits réservés.

Dans son dernier discours de fin d'année 2000 à la nation congolaise, LD Kabila a justement félicité le peuple congolais pour sa résistance à l'occupation de la RDC par les agresseurs :

Mes chers compatriotes,

Ce premier jour de l'an 2001, m'offre l'occasion de vous adresser mes très vives et sincères félicitations à vous tous mes compatriotes, pour la résistance active que vous avez menée, tout au long de l'année écoulée contre les agresseurs de la République Démocratique du Congo. Je relève donc votre glorieuse et opiniâtre résistance qui a permis



à la nation de n'être occupée, ni totalement ni entièrement, par les agresseurs et esclavagistes rwandais, ougandais et burundais.

Que chacun d'entre vous trouve ici l'expression de ma profonde gratitude, pour les sacrifices immenses consentis et sans lesquels, les fossoyeurs de notre pays auraient pu déjà ouvrir une brèche au sein de notre peuple, pour nous entraîner irréversiblement dans l'ornière d'humiliation, d'assujettissement et exploitation systématique et malheureux<sup>13</sup>.

Le président LD Kabila ne parvint pas à mettre un terme à cette agression. Il fut assassiné dans son bureau le 16 janvier 2001. Ramené du Zimbabwe, le corps de feu le président Kabila transita par Lubumbashi avant de poursuivre sa route vers Kinshasa où il fut inhumé. L'artiste peintre Bwalya peint ici l'épisode de Lubumbashi où le corps de LD Kabila fut exposé devant le Bâtiment du 30 juin, siège du parlement provincial du Katanga.

Mais par son assassinat intervenu à un jour près de l'anniversaire de celui de Lumumba, L.D. Kabila s'est beaucoup rapproché de Lumumba. Depuis, les dates de leurs morts (16 et 17 janvier) sont devenues des jours de congé officiel en RD Congo.

Bizarre encore le fait que les deux ont été assassinés, le premier à Lubumbashi le 17 janvier 1961 et, le second, 40 ans après, soit le 16 janvier 2001 à Kinshasa. Plus tard, après l'assassinat de Kabila, Burozi peint sur une toile Lumumba et Kabila, comme pour exprimer leur destin commun, à savoir, qu'ils sont venus pour libérer le Congo et ont été tous deux assassinés.

## Conclusion

Nous nous sommes concentrés sur quelques tableaux comme illustrations des événements qui avaient marqué le règne de feu le président L.D. Kabila. La peinture populaire apparaît comme une expression de la mémoire collective. Elle peut non seulement servir de support à l'histoire, mais aussi constituer, de par les commentaires de ses auteurs,

un pan de l'histoire de l'avènement de feu le président L.D. Kabila. Comme nous avons pu le constater, tous les tableaux traitant de L.D. Kabila ne sont pas contemporains aux événements. Certains sont contemporains, mais d'autres ont été peints après les événements auxquels ils font allusion.

<sup>13</sup> Laurent Désiré Kabila, 1er janvier 2001, vidéo, <http://www.Youtube.com/watch?V=a12dDYyhus0>, consulté le 10 août 2016.